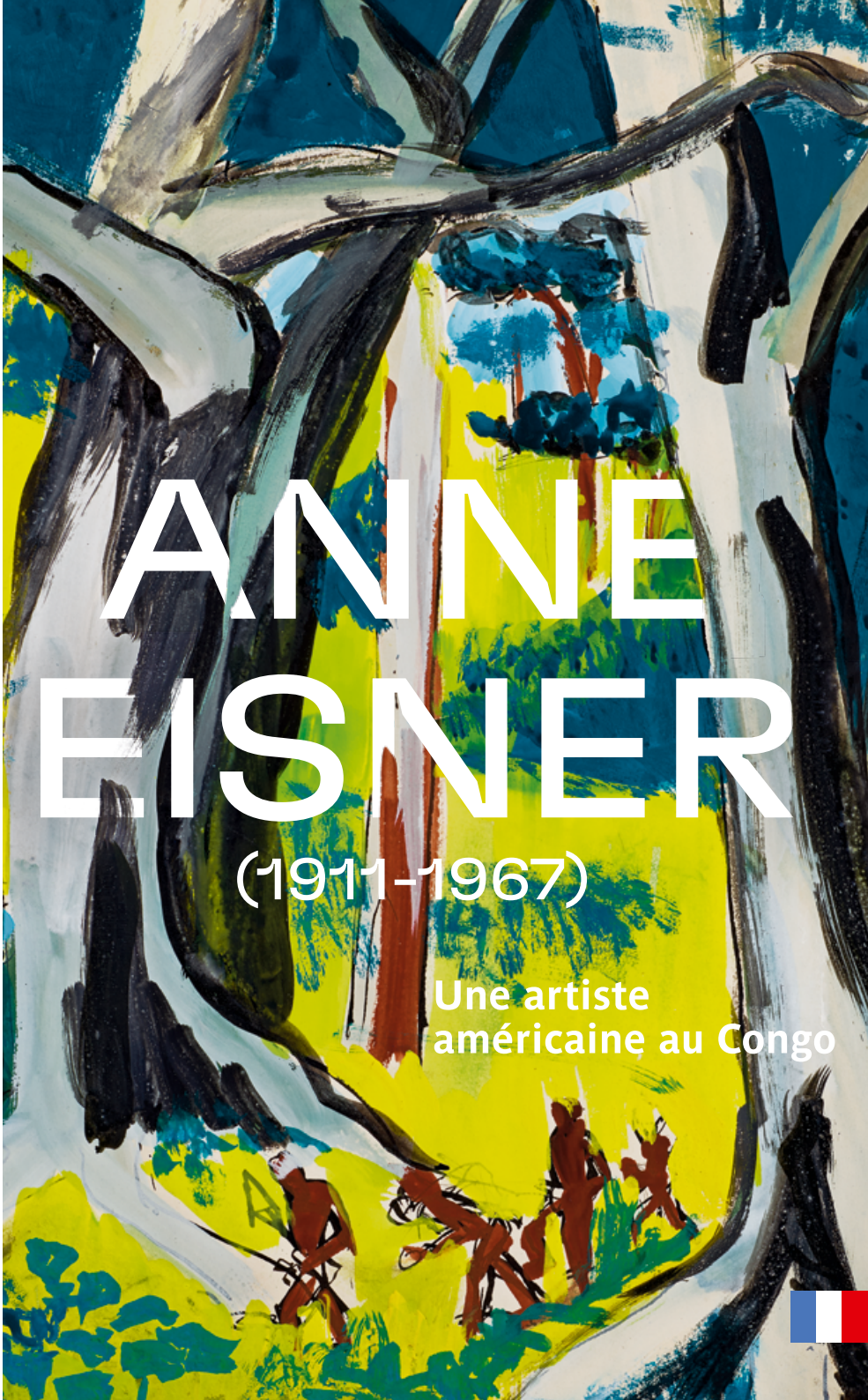
ATELIER
MARTINE AUBLET



ANNE EISNER

(1911-1967)

Une artiste américaine au Congo

GUIDE DE VISITE
→ 4 AVRIL – 3 SEPTEMBRE 2023



L'exposition rend hommage au parcours méconnu de l'artiste américaine Anne Eisner (1911-1967) à travers une sélection d'œuvres inspirées de son séjour au Congo et récemment acquises par le musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Sarah Ligner, responsable de l'unité patrimoniale mondialisation historique et contemporaine au musée du quai Branly – Jacques Chirac et commissaire de l'exposition, s'est prêtée au jeu des questions-réponses.

1- Qui est Anne Eisner ?

Sarah Ligner : Anne Eisner naît à New York en 1911, dans une famille sensible à l'art. Elle commence sa carrière de peintre au début des années 1930. L'art américain est alors marqué par un courant réaliste qui se ressent dans les vues urbaines et les paysages côtiers qu'elle peint et grave. Elle présente ses œuvres dans des galeries à New York, mais aussi aux expositions de la Société des artistes indépendants et de l'Association nationale des femmes peintres et sculpteurs. C'est une artiste engagée : à la fin des années 1930, elle prend part aux mouvements antifascistes dans la sphère artistique à New York. En 1940, aux côtés de Mark Rothko et d'Adolph Gottlieb, elle figure parmi les membres fondateurs de la Fédération des peintres et sculpteurs modernes, qui affirment la liberté des artistes, quelle que soit leur nationalité, origine culturelle ou religion.

2- Comment une artiste new-yorkaise reconnue s'est-elle retrouvée en Afrique ?

S.L. : Par amour ! En 1945, Anne Eisner fait la connaissance aux États-Unis de Patrick Putnam, ancien étudiant en anthropologie de l'université de Harvard. Celui-ci est parti en mission en 1927 dans la colonie belge du Congo (actuelle République démocratique du Congo). À la suite de cette mission ethnographique, il travaille dans un dispensaire dans le nord-est de la colonie puis, en 1933, il décide de créer une structure atypique dans la

forêt équatoriale de l'Ituri. Le « camp Putnam » est composé de chambres d'hôtes pour accueillir les voyageurs de passage, d'un dispensaire pour les habitants de la localité et d'une réserve d'okapis. Éprise de Patrick Putnam, Anne Eisner le suit en Afrique en 1946. Après la traversée de l'océan Atlantique en bateau, ils voyagent pendant un an dans les colonies européennes du Nigeria, du Cameroun et du Congo, avant d'arriver au camp Putnam. C'est là que vivra Anne Eisner jusqu'en 1954.

3- Quel regard Anne Eisner porte-t-elle sur l'Afrique ?

S.L. : Anne Eisner n'est pas spécialement intéressée par l'Afrique avant son départ. Elle grandit aux États-Unis, où est alors appliquée la ségrégation raciale. Son regard, s'il n'est pas indemne de certains préjugés, n'est pourtant pas figé. Il varie au fil de ses expériences et de ses rencontres. Durant les années passées dans la forêt équatoriale de l'Ituri, Anne Eisner se rapproche des habitants, et plus particulièrement des communautés Bambuti (que les Occidentaux appellent « pygmées »). Ces dernières vivent dans des campements nomades, pratiquent la chasse et la collecte. Ils entretiennent des liens sociaux complexes avec les sociétés voisines. Anne Eisner rencontre aussi de nombreux voyageurs séjournant au camp Putnam, une structure qui cultive un imaginaire touristique ambigu pour des visiteurs étrangers à la recherche « d'authenticité ».

Cependant, le camp Putnam accueille aussi des anthropologues soucieux de renouveler l'image archétypale desdits pygmées. C'est dans cette démarche que s'inscrit le travail d'Anne Eisner.

4. Quel est l'impact de ce séjour en Afrique dans le travail d'Anne Eisner, sur le plan artistique et sur le plan ethnographique ?

S.L. : L'œuvre d'Anne Eisner se métamorphose lors de son séjour dans l'Ituri et dans les années qui suivent son retour aux États-Unis. Les thèmes de ses peintures sont ceux qu'elle a pu observer en Afrique. Ils servent de point de départ à ses recherches plastiques modernistes tournées vers l'exaltation de la couleur, l'épure des formes, la superposition des plans. Certaines toiles, comme *L'Entrée au camp Putnam* (voir image), sont marquées par la dimension gestuelle de l'*action painting* telle qu'on peut la retrouver dans les œuvres de Jackson Pollock. Anne Eisner exécute également de nombreux dessins où le trait va à l'essentiel pour saisir une silhouette ou un geste. Dans ses écrits, c'est un autre versant de son travail qui s'affirme. En ethnologue amateur, elle observe et consigne avec précision différents aspects de la vie et de la culture des Bambuti. Elle documente notamment les rituels d'initiation féminine. Ce travail sur les sociétés dites pygmées a été éclipsé par celui d'anthropologues comme Colin Turnbull, auteur d'un livre à succès aux États-Unis, *Le Peuple de la forêt* (1961).

5. Cette expérience a-t-elle changé le rapport d'Anne Eisner à l'art africain ?

S.L. : Lorsqu'elle arrive en Afrique en 1946, Anne Eisner s'intéresse particulièrement aux sculptures. Avec Patrick Putnam, elle commence à acquérir des œuvres. Ils en présentent d'ailleurs certaines dans les chambres d'hôtes du camp Putnam. Après la mort de mari en 1953, Anne Eisner contribue au classement de leur collection donnée au Musée américain d'histoire naturelle de New York.

La plupart de ces sculptures n'ont pas influencé directement Anne Eisner dans ses œuvres. En tant que peintre, elle était beaucoup plus préoccupée par les écorces battues peintes des Bambuti. Elle était attirée par l'esthétique de ces peintures abstraites composées d'une grande variété de motifs géométriques, disposés de manière asymétrique. Le fait que ces oeuvres aient été exécutées par les femmes Bambuti était aussi très important pour elle.



L'entrée au camp Putnam, vers 1960

L'ATELIER MARTINE AUBLET

Au sein du musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'Atelier Martine Aublet est un lieu d'exposition où une place de choix est faite à l'expérimentation artistique.

Inauguré en juin 2012, l'Atelier Martine Aublet accueille trois fois par an des expositions tissant des liens originaux avec la vie des collections : nouvelles acquisitions, cartes blanches à des artistes contemporains, invitations de représentants des communautés d'origine des collections ou d'institutions culturelles et scientifiques partenaires.

Espace atypique, l'Atelier Martine Aublet est avant tout un lieu «d'arts et d'essais» offrant la possibilité d'une rencontre entre des univers culturels singuliers et les collections du musée.

Perché sur la mezzanine centrale, au cœur du plateau des collections permanentes du musée, cet espace de 170 mètres carrés offre une vue exceptionnelle sur ces dernières.

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

Découvrez la publication
Anne Eisner. Images du Congo. Art et ethnologie. 1946-1958, sous la direction de Christie McDonald, éditions Skira, 208 pages, 35€, en vente la librairie-boutique

Consultez une sélection d'ouvrages
au salon de lecture Jacques Kerchache (hall du musée, accès libre et gratuit)

Une exposition présentée avec le soutien de la Fondation Martine Aublet, sous l'égide de la Fondation de France.
www.fondationmartineaublet.fr

Couverture : Anne Eisner © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pauline Guyon. © g6 design. Rabat : *Abstract Trees IV*, Cranberry Island, Maine, Anne Eisner © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pauline Guyon. Page intérieure : Anne Eisner © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pauline Guyon.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

RENSEIGNEMENTS

/ www.quaibranly.fr
/ contact@quaibranly.fr
/ 01 56 61 70 00
/ Réservations : 01 56 61 71 72

HORAIRES D'OUVERTURE

/ Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h, (entrée réservée dès 9h30 aux titulaires d'une carte d'adhérent du musée, sauf le dimanche), nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22h
/ Entrée gratuite pour tous le 1er dimanche de chaque mois

Ouvertures exceptionnelles :

/ Les lundis des vacances de printemps
/ Le 13 mai, Nuit européenne des musées, accès gratuit de 19h à minuit
/ Le 3 juin, Nuit blanche, accès gratuit de 19h à minuit

ENTRÉES DU MUSÉE

/ Entrée Debilly : 37, quai Jacques Chirac, Paris 7e
/ Entrée Université : 218, rue de l'Université
/ Entrée Bassins : 206, rue de l'Université
/ Entrée Alma : Passage de l'Alma
/ Accès visiteurs en situation de handicap moteur : 222, rue de l'Université

DEVENEZ ADHÉRENT

Bénéficiez d'un an d'accès illimité au musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Adhérez le jour de votre visite et économisez 10€ sur votre Pass* !
/ Pass Solo : 25€ au lieu de 35€
/ Pass Duo : 50€ au lieu de 60€

SUIVEZ-NOUS

www.quaibranly.fr
#AnneEisner

** valable uniquement le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois).*